

L'apprentissage, par Joseph, du métier et du langage

Jusqu'à douze ans, officiellement, on ne sait rien ou presque sur Jésus. Mais l'on pourra conjecturer.

On ne sait rien ni de ses joies, ni de ses peines, ni de ses maladies d'enfants, ni de ces mille petits événements qui marquent le premier âge. Le peu dont on soit informé et qui concerne son apprentissage professionnel, on le sait à travers Joseph.

Joseph, qui est charpentier par tradition familiale, l'instruit dans le même métier.

S'il agit ainsi, ce n'est pas seulement par ce souci qu'ont les parents d'assurer l'avenir de leur fils et par la satisfaction qu'ils éprouvent à se voir remplacer par eux dans la carrière qu'ils ont suivie.

C'est également en vertu de raisons religieuses.

Pour les juifs de l'époque biblique, et pour ceux qui, de nos jours, sont fidèles à leur tradition, le travail manuel est sacré.

D'abord parce que tout travail l'est : *"Celui qui gagne sa vie par son travail est plus grand que celui qui s'enferme oisivement dans sa piété"*, disent les rabbins.

Et précisant davantage: *"L'artisan à son ouvrage n'a pas besoin de se lever devant le plus grand docteur"*.

Même les rabbins ou les prêtres doivent exercer un métier en plus de leur ministère: *"Procure-toi un métier à côté de l'étude"*, dit le commentateur rabbinique de l'*Ecclésiaste* et le *Talmud* confirme que hiérarchiquement le travail est supérieur même à la pratique religieuse: *"Plus grand est celui qui se rend utile par le travail que celui qui connaît Dieu"*.

Le travail dont il s'agit n'est pas un travail intellectuel ou abstrait: le talmud précise: *"Le plus beau travail est le travail de la terre; quoiqu'il soit beaucoup moins profitable, il doit être préféré à tout autre"*.

Les docteurs en Israël, antérieurs à Jésus ou contemporains de sa vie, de même que leurs successeurs, ont appliqué ces commandements.

Hillel a été bûcheron, Rabbi Yehouda boulanger, Rabbi Yohanan cordonnier, jusqu'à Saül de Tarse, apôtre du christianisme, qui sera fabricant de tentes (*Actes des Apôtres, X-VIII-3*).

Il ne suffit pas d'exercer un métier; il faut le transmettre à ses fils.

Le talmud, là encore, se montre formel: *"Aussi bien qu'on est obligé de nourrir son fils, on est obligé de lui enseigner une profession manuelle"*.

Et, allant plus loin et plus fort, le Talmud martèle: *"Qui n'enseigne pas une profession manuelle à son fils est comme s'il en faisait un brigand"*.

On comprend alors que Joseph a pris Jésus pour apprenti, sans doute dès son plus jeune âge, et que, plus d'un siècle plus tard, Justin, martyr, ait encore entendu parler en Palestine des charrues, sorties de l'atelier de Joseph, que Jésus aurait fabriquées.

Notes de la rédaction:

1: Jésus, deuxième personne de la Sainte Trinité, artisan du monde, se forme humainement chez l'artisan Joseph.

2: Depuis St Hilaire de Poitiers (+367) jusqu'à Ruppert (v.1075- 1135) et surtout St Thomas d'Aquin (1225-1274), le mot latin "faber", fut compris comme artisan forgeron. Ce n'est qu'au 13^{ème} siècle que l'opinion orientale, de St Joseph charpentier, prévalut; peut-être grâce aux contacts liés aux croisades.

3: les charrues évoqués par Justin sont bien évidemment en bois et en métal! Joseph et Jésus étaient sans doute aussi bien forgerons que charpentiers.